

Marguerite Pozzoli et Bernard Hoepffner

Traducteurs au lycée

Donner aux élèves la curiosité et le goût de la traduction : c'est la démarche qu'ont adoptée plusieurs professeurs du lycée Paul Arène de Sisteron. Depuis trois ans, M. et Mme Caillol, professeurs d'anglais, ont noué des contacts avec des traducteurs de la région et organisent ponctuellement des « Journées européennes de la traduction littéraire ». Les langues à l'honneur sont, évidemment, celles enseignées au lycée – anglais, allemand, italien, espagnol – et un petit groupe de traducteurs fidèles (Jean-Jacques Celly et Bernard Hoepffner pour l'anglais, Peter Krauss pour l'allemand, Marguerite Pozzoli pour l'italien et Claude de Frayssinet pour l'espagnol) propose aux élèves des textes à travailler en atelier. Il s'agit de faire prendre conscience aux élèves de l'importance de la traduction et des problèmes multiples qu'elle pose, lesquels ne tiennent pas uniquement à un exercice de « version ». L'an dernier, une table ronde a permis d'aborder la pratique même du métier de traducteur ; cette année, les ateliers ont prévalu.

Ainsi, en italien, les élèves ont travaillé sur un extrait du roman de Gianfranco Bettin, *Nemmeno il destino*, qui met en scène des adolescents. Les problèmes du registre de langue s'est posé, compte tenu du fait que même s'il parle d'adolescents, le texte est raconté, rétrospectivement, par un narrateur adulte, et dans une langue apparemment simple, mais volontairement dépouillée et poétique. L'emploi du passé simple a ainsi donné lieu à des prises de position très tranchées. Un autre texte, le poème de Stefano Benni, « Ti amo », lui aussi apparemment « simple », a posé le problème du rythme et des sonorités.

Trois groupes ont travaillé, en anglais, sur quelques pages de Henry Darger (*In the Realms of the Unreal*), de Robert Coover (*Briar Rose*) et de Gilbert Sorrentino (*Red the Friend*) ; chacun de ces textes traitait plus ou

moins de l'adolescence et en donnait une image que les élèves ont trouvé assez déconcertante. Les participants (ainsi que les enseignants) avaient été déroutés, lors de la préparation qui avait précédé les ateliers eux-mêmes, par la difficulté des textes (particulièrement celui de Darger) qui s'éloignent souvent d'une syntaxe correcte et contiennent un vocabulaire argotique ou daté ; toutefois, pendant les ateliers, ce sont ces difficultés qui ont provoqué les discussions les plus intéressantes – les débats sur la traduction des expressions « incorrectes » ont rapidement mené à des prises de positions souvent opposées quant au degré de déviation, par rapport à un français « correct », que demandait la traduction et à ce qui était acceptable en français. Quelques suggestions ont pu être intégrées au texte du livre de Robert Coover, alors en cours de traduction ; pouvoir ainsi se rendre utile a particulièrement motivé les participants. Les questions sur le métier de traducteur et la possibilité d'en vivre ont été nombreuses dans chaque atelier.

En espagnol, les groupes ont travaillé sur diverses traductions de *Don Quichotte*, qu'ils ont comparées à la traduction récente d'Aline Schulman.

D'une année sur l'autre, les traducteurs ont pu remarquer les résultats de cette sensibilisation de longue haleine, qui a également compris une visite du Collège des traducteurs d'Arles et une rencontre avec Hubert Nyssen, aux éditions Actes Sud. Par ailleurs, de nombreux élèves de cet établissement participent régulièrement au concours Atlas Junior.

Ajoutons que dans les classes de terminales, depuis quelques années, les nouveaux programmes de Lettres intègrent souvent des œuvres traduites (*La vie est un songe* de Calderón, l'an prochain plusieurs nouvelles de Gogol...). La réaction d'étonnement des élèves face à des « versions » qui ne sont pas identiques, quand ils ont entre les mains des traductions différentes, peut être l'occasion de les intéresser aux problèmes de la traduction. Le 15 mai dernier, un groupe d'élèves de terminale du lycée Jeanne d'Arc d'Arles a rencontré Claude Bleton, directeur du Collège des traducteurs, pour aborder ce sujet à travers la pièce de Calderón. Car si le traducteur est un « passeur » entre les œuvres, il peut aussi faire partager sa passion aux plus jeunes, lecteurs bien plus exigeants qu'on ne l'imagine souvent...